

**Legendre Alice**

M2 Métiers de l'écriture et de la création littéraire

Université de Cergy-Pontoise

F-95011

[aliceangele.legendre@gmail.com](mailto:aliceangele.legendre@gmail.com)

## **Témoignage : un atelier d'écriture en binôme avec un écrivain**

**« C'était bien d'être libres ! »**

**Résumé.** — Étudiante en master de création littéraire à Cergy, Alice Legendre a eu l'occasion, grâce à la Société des Gens de Lettres, d'animer un atelier d'écriture en compagnie de l'écrivain Vincent Ravalec, dans une classe de seconde au lycée Michelet de Vanves. Elle raconte et analyse cette expérience.

**Mots clés.** — ateliers d'écriture en milieu scolaire, consignes d'écriture, scénario, théâtre.

**A writing workshop in pairs with a writer : « It was good to be free ! »**

**Abstract.** — Student in Masters of creative writing at Cergy, Alice Legendre had the opportunity, with the collaboration of the Société des Gens de Lettres, to hold a writing workshop along with the writer Vincent Ravalec, in first year of senior highschool at the Lycée Michelet de Vanves. She tells and analyzes this experience.

**Keywords.** — writing workshops in school, writing tasks, scenario, theatre.

Dans le cadre du Master de création littéraire de l'Université de Cergy-Pontoise et en collaboration avec la Société des Gens de Lettres, j'ai eu l'occasion en 2017 d'accompagner l'écrivain Vincent Ravalec pour un stage de formation à la conduite d'un atelier d'écriture dans la classe de seconde de Madame Debras, professeur de français au lycée Michelet de Vanves. Les élèves de la classe ont été répartis en deux groupes. Nous avons donc à faire écrire seize élèves, lors de quatre séances de deux heures chacune.

Le temps était compté pour mettre en place et mener à bien cet atelier, mais nous tenions, Vincent Ravalec et moi-même, à ce que les élèves puissent, à la fin de la quatrième séance, repartir avec un projet abouti, du moins une première amorce conséquente.

### **Les exigences nécessaires**

Dans ce cas précis, mais c'est le cas pour chaque atelier d'écriture, il est primordial de pouvoir assurer aux participants un résultat final, du moins des textes aboutis, qu'ils pourront s'ils le veulent reprendre par la suite, mais qui soient le fruit de leurs efforts et de leur créativité. Cela justifie à la fois l'utilité de l'atelier mais également prouve aux participants leur capacité à écrire. L'atelier devait donc comporter un début et une fin, en somme un programme, afin que tout le monde s'y retrouve. Au format court de cette expérience, devait donc correspondre cette première exigence.

La seconde à laquelle nous devions nous adapter était celle du programme de l'année, à savoir l'étude du théâtre et de la parole performative. Il nous fallait donc construire un projet qui à la fois lui réponde et le complète. Il nous a alors semblé intéressant de choisir la forme scénario

étant donné que celle-ci pouvait permettre aux élèves d'écrire mais aussi de porter cet écrit à l'oral, par le biais des dialogues. Au cours des séances, nous leur avons donc demandé de lire des dialogues, à deux ou à plusieurs, mais nous avons également enregistré quelques vidéos pour les mettre en scène. Cela permettait de renforcer le lien qu'il y avait à trouver entre l'écriture et la parole. C'était là l'occasion pour les élèves de mettre en pratique ce qu'ils étudiaient pendant leurs cours de français, en s'essayant à la posture d'auteur ou de metteur en scène. Ainsi, l'atelier d'écriture était envisagé ici comme un complément aux cours, sollicitant une expression spontanée et autonome.

### **Un atelier à égalité et en lien avec la vie**

Le scénario à écrire, et c'était là la seule consigne donnée, devait être inspiré directement de la vie quotidienne des élèves, celle-ci pouvant être sublimée, grâce à la fiction. Cette consigne, conçue par l'écrivain, répondait au souci d'intéresser immédiatement les élèves en ne les mettant pas à l'écart face à un projet éloigné de leur propre réalité. Nous leur avons expliqué que le quotidien n'était en rien à exclure mais qu'il permettait un réel travail d'écriture inventif, appelant chacun à développer ses idées, à faire l'effort de construire une histoire à la fois originale, captivante et cohérente. Face à des lycéens, il nous fallait également prendre en considération les âges de ce jeune public et nous adapter au fait que nous avions affaire à des personnes qui n'écrivent pas nécessairement de façon régulière. Lors de la première séance, Vincent Ravalec a donc tenu à expliquer rapidement ce qu'il entendait par « raconter une histoire », tout en faisant participer immédiatement les élèves, en leur demandant ce que, eux aussi, entendaient par là. Il nous semblait primordial de les guider pour construire une aventure, telle qu'elle peut prendre place dans un livre ou au cinéma ; mais surtout de leur rappeler que dans la vie de tous les jours, nous

construisons des histoires à chaque instant, que ce soit l'histoire de notre journée, ou de notre vie. C'est ce quotidien dont nous avons invité les élèves à faire précisément la matière de l'écriture.

Si chaque atelier d'écriture est différent et demande une adaptation particulière selon le public, cette expérience nous a rappelé à quel point il est nécessaire dès le départ de placer chaque participant à égalité, en montrant que tout le monde est à même de participer à l'édifice. Il convient donc de ne laisser aucun élève sur le bord de la route, dès les premières minutes de la première séance. La méthode que nous avons adoptée avec Vincent, efficace et simple, a été de leur poser plusieurs questions sur leur rapport à l'écriture tout en faisant attention à ce que chacun réponde au moins un peu. C'est ainsi que nous avons pu voir des élèves effacés prendre la parole sans trop de craintes, mais aussi participer efficacement au bon déroulement de notre programme. Le résultat final est donc l'œuvre d'un groupe mais participe également à une prise de confiance plus personnelle.

## **Le déroulement des séances**

Lors de la première séance, nous avons donc expliqué aux élèves qu'ils étaient les seuls écrivains de ce scénario et que l'histoire se construirait selon leurs seules propositions, qu'elle naîtrait par conséquent entièrement d'eux-mêmes. La première séance a consisté à leur laisser trouver l'histoire principale, tout en ponctuant la séance de quelques explications de Vincent Ravalec sur la bonne façon d'écrire un tel scénario. Les élèves se sont décidés pour un récit se déroulant en l'espace d'une seule journée, à l'intérieur de leur propre lycée, impliquant trois personnages principaux, et dont le titre était « Folie Masquée ». Pour les aider à le visualiser correctement, j'ai rédigé un petit synopsis à partir de toutes leurs propositions, afin que tous les éléments soient visibles quand ils le souhaitaient.

Thibault est élève au lycée Michelet et sort avec Marguerite. Mais vendredi soir, Thibault a posté sur les réseaux sociaux une photo compromettante de Marguerite.

Aujourd'hui, c'est Mardi gras et Nicolas n'a qu'une idée en tête : venger Marguerite qu'il aime depuis toujours. Avant de partir au lycée, il enfile son masque et place dans son sac de quoi droguer Nicolas. Son objectif : tuer Thibault. Il l'emmènera sur les toits, le droguera et le poussera du haut du toit. Le plan est parfait. Mais cela sera sans compter avec la disparition de Marguerite et l'intervention des autres élèves...

Nous avons fait attention, tout au long des quatre séances, de toujours demander aux élèves leur accord final afin de rédiger en leur compagnie l'histoire. Cette façon de rendre l'écriture vivante et participative a permis de les intéresser et de les impliquer immédiatement, en leur faisant comprendre qu'ils étaient tout à fait capables, à la fois d'écrire et de faire des propositions pertinentes. Certains élèves ont rapporté à madame Debras, à l'issue des quatre séances, à quel point ils appréciaient cette possibilité qui leur était donnée. Elle a pu recueillir certains de leurs commentaires : « J'ai bien aimé cet atelier car tout le monde a pu exprimer son imagination, c'était interactif (...) Je pense que j'aimerais bien recommencer cette expérience ».

Entre les séances, Vincent Ravalec et moi-même avons décidé de permettre à chaque élève d'écrire à la maison, livrant ainsi un travail plus personnel. Certains avaient même la possibilité d'opter pour un style davantage littéraire afin de raconter l'aventure de Marguerite et Nicolas d'une façon différente. Pour les autres, ceux qui souhaitaient s'en tenir au scénario, nous avons établi des petits groupes qui devaient s'occuper des différentes scènes. Aux séances suivantes, chacun devait lire ce qu'il avait préparé. Cela permettait de garder les élèves attentifs, les séances étant assez éloignées les unes des autres.

A chaque séance nous tentions d'avancer le plus rapidement possible sur l'histoire. La salle informatique le permettant, j'ai eu la tâche de leur expliquer comment se servir du logiciel

« Celtx », qui permet d'écrire des scénarios de manière très simple. Ainsi, les élèves pouvaient, en même temps que la discussion avait lieu, commencer à réfléchir aux dialogues et à la trame. Malheureusement, et malgré toute notre bonne volonté, nous nous sommes rendus compte que quatre séances ne suffiraient pas pour mener à bien tout ce que nous souhaitions faire, en l'occurrence filmer toutes les scènes de notre scénario. Lors de la dernière séance, il nous a donc fallu accélérer le rythme. Nous avons par conséquent décidé d'écrire en même temps que les élèves, nous servant du rétroprojecteur afin que tout le monde puisse observer la construction du récit final. Le scénario a pu prendre forme. Malgré la rapidité exigée, qui amène à conclure que des séances plus longues ou bien davantage de séances auraient été adaptées, il est intéressant de noter qu'il a tout de même été possible de construire quelque chose, grâce à la vivacité et la réactivité des élèves.

### **Un apport personnel considérable**

Tout d'abord, travailler en binôme avec un écrivain pour animer cet atelier d'écriture a été une véritable opportunité pour moi. Désirant développer cette activité et ayant déjà créé moi-même un petit atelier d'écriture au cours de l'année, il a été intéressant d'observer comment Vincent Ravalec s'y est pris pour faire écrire. Il me semble, à l'issue de cette expérience de co-animation, que le plus difficile lors d'un atelier d'écriture, c'est que la consigne fonctionne et que les participants veuillent y répondre. Il a donc été très intéressant d'observer la façon dont Vincent Ravalec a réduit au minimum la consigne donnée aux élèves de Madame Debras, afin de leur laisser une grande liberté. C'était un pari risqué. L'absence de consigne peut, paradoxalement, conduire à empêcher les participants d'écrire, l'absence de point de départ étant trop important. Mais il semble que Vincent Ravalec a parfaitement su s'adapter à ce public de jeunes élèves.

C'est ce qui me semble presque le plus important quand on veut devenir animateur d'ateliers d'écriture : il faut apprendre à écouter et à interroger le public qui se trouve face à nous. C'est en cela que travailler à deux est une grande chance : à deux l'on écoute mieux, du moins l'on écoute différemment et cette écoute permet un travail de qualité.

Enfin, ces quatre ateliers d'écriture m'ont permis de me rappeler à quel point l'écriture peut être une joie. Voir des élèves prendre autant de plaisir à construire une histoire permet, lorsqu'on est plongé dans un travail personnel de création, de prendre un nouveau souffle. Il existe une sincérité de l'écriture qui marque et touche énormément celui qui observe des élèves qui s'adonnent à cette activité. Souvent, lorsque j'évoque les ateliers d'écriture et ma volonté d'en animer, que ce soit pour une classe de seconde ou tout autre public, certaines personnes me demandent à quoi cela peut servir. J'aime alors évoquer la réponse de François Bon, lue sur son site « Le Tiers Livre »<sup>1</sup>, et qu'il avait faite lors d'un entretien donné au *Magazine littéraire*. Il explique :

C'est la question sempiternelle qu'on nous pose : à quoi ça leur sert ? Je dis d'abord que l'atelier ça me sert à moi (...) Les enseignants, les éducateurs savent ce qu'eux peuvent retirer, dans leur travail quotidien, de l'aventure qu'est un atelier d'écriture, de ce qu'on réalise ensemble à son terme. Mais si, de mon côté, je déclarais venir pour ça, je serais le dernier des prétentieux. On intervient dans une classe parce qu'une relation de confiance est déjà installée. On est un facteur de risque, de déstabilisation, et non pas un intervenant social, ou un réparateur de robinetterie humaine. (Bon, 2004)

Il serait en effet arrogant et hypocrite d'expliquer que si l'on souhaite animer un atelier d'écriture, c'est d'abord pour les autres. Il y a toujours quelque chose que l'on recherche d'abord pour soi dans une telle confrontation, dans une telle rencontre. Mais il serait également faux de dire que l'on y vient par pur égoïsme. Ce que l'on cherche avant tout, c'est un travail collectif, ce que l'on peut apporter à l'autre, ce que l'autre peut nous apporter. C'est pour cela que les ateliers d'écriture

---

1 [www.tierslivre.net/](http://www.tierslivre.net/)

acquièrent une telle importance dès lors que l'on commence à s'y intéresser, ils permettent à tous ceux qui y participent une avancée considérable, à la fois pour leur travail et leur réflexion personnelle. C'est précisément ainsi que peuvent naître des textes extrêmement intéressants et originaux, qui disent et libèrent une parole que nous n'avons, dans d'autres cadres, pas toujours l'occasion d'exprimer.

## **Références**

François Bon, 2004, « Ouvrir les zones d'intensité », entretien avec Clara Dupond-Monod, pour *le Magazine littéraire* ; en ligne : <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3178>